

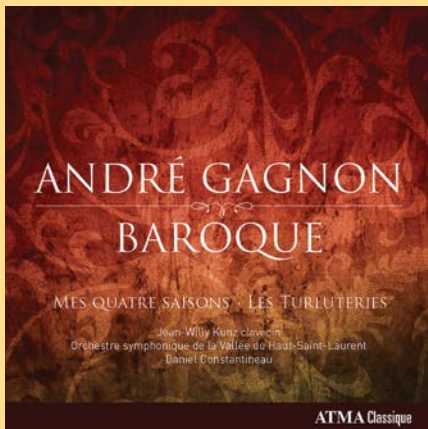
MICHEL DUPUIS

SAISONS DES HOMMES

Les mots printemps, été, automne et surtout hiver deviennent des non-réalités en ces temps de bouleversements climatiques. Que seront devenues ces saisons dans un futur rapproché si l'on ne redresse pas la barre à temps? Les semailles, la neige qui ravit les enfants, les plantes et les feuilles, le temps feront place aux déserts arides et aux cours d'eau asséchés. C'est un peu l'évocation de ces sujets dont fait part la musique de ma chronique.

ANDRÉ GAGNON BAROQUE
JEAN-WILLY KUN, ORGUE /
L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE OSVHSL

Le vinyle *Les Turluterias* d'André Gagnon de 1972, illustré de la magnifique gravure *Une Veillée d'autrefois* de E. J. Massicotte avait été enregistré dans les studios de la prestigieuse Deutsche Grammophon à Hambourg avec le chef John Snaschall. Ce produit du Québec avait alors gagné ses lettres de noblesse internationales malgré le fait que les turlutes de la Gaspésienne Mary Travers, dite La Bolduc, aient eu un rayonnement très local. Gagnon avait réussi cet exploit avec son talent. Il fallait le faire: imbriquer l'une dans l'autre des mélodies sautillantes jouées à la musique à bouche et en faire des mini concertos saveur XVIII^e siècle comme si Bach ou Vivaldi y avaient laissé leur empreinte. Imaginez la transition entre «La bastringue», «J'ai un bouton su'l bout d'la langue» et «La Pitoune».



Quant aux artistes dont il s'était inspiré pour *Mes Quatre Saisons*, il les connaissait bien. C'était les Bozos que l'on peut considérer comme les premiers auteurs compositeurs du pays Québec. Cet enregistrement date de 1969 et résume cette période du début d'un temps nouveau. Gagnon avait

réussi ce tour de force de donner une saveur classique à des airs qui identifiaient le pays. Originaire de la région de Kamouraska, il savait très bien la couleur des saisons d'ici. Jean-Pierre Ferland (le printemps), Félix Leclerc (l'été), le romantique Claude Léveillé (l'automne) et le Natashquorien Gilles Vigneault, véritable incarnation des hivers frettes et blancs de Charlebois. Tant de talent que Gagnon avait rassemblé pour illustrer ses saisons.

Ce n'est pas peu non plus ce que le jeune chef Constantineau a accompli pour cet enregistrement, car il a dû réécrire toutes les partitions du piano, puis pour clavecin qu'André Gagnon n'avait omis de jeter sur ses feuilles de musique, car il les connaissait par cœur. Il a travaillé avec ce jeune ensemble, l'Orchestre symphonique de la Vallée-du-Haut-St-Laurent spécialisé dans la musique classique et romantique sur instruments originaux de l'époque et a redonné vie à un moment hautement coloré d'enregistrements sur le point de passer au moulin de l'oubli. Le jeu remarquable de l'organiste Jean-Willy Kun, responsable du Grand Orgue Pierre-Béique de l'OSM éclaire de façon ludique ces pièces pastiches d'une autre époque. Il y a lieu de s'en gaver grandement les oreilles pour réchauffer nos saisons restantes.

CLIFF OF THE DAWN SALTARELLO

Saltarello, une consonance italienne, une danse médiévale enjouée, populaire en Italie centrale au XIII^e siècle avec un rythme près de la tarentelle pour accompagner les danseurs. On dit qu'elle est redevenue très en vogue.

Le groupe Saltarello, originaire de l'Abitibi et formé de cinq ou six membres, selon les besoins du répertoire, garde curieusement de cette inspiration médiévale dans ses compositions, bien que ce

n'en soit pas le motif premier. Il y a des percussions autochtones, des incantations tirées du répertoire des hommes de toutes les époques. Quelquefois, l'appel aux divinités nordiques se fait évident. Il y a surtout l'instrumentation qui passe des instruments anciens jusqu'aux sons synthétisés et programmés pour créer les musiques les plus contemporaines où les frontières sont absentes.



Julie Pomerleau et Luc Lafrenière, les fondateurs du groupe et artistes-musiciens, sont les artisans de cette aventure musicale à laquelle s'est ajoutée la belle voix de Jessica Poirier et d'autres musiciens. Les instruments variés font appel au hurdy-gurdy, à la harpe celtique, aux ruines-babines, au djembé.

Avec Saltarello, on ne regarde plus le temps en coupures de saisons, mais en divisions d'époques couvrant l'ère des hommes sur Terre, mais aussi se prolongeant dans une bulle temps espace où le Futur est le maître mot. C'est une liaison très vaste entre les dieux Vikings, les forces de l'Au-delà et les promesses d'une vision d'un monde meilleur. La parole articulée avec une langue telle qu'on la connaît n'y a plus sa place. Saltarello universalise son langage à l'aide de cris et d'onomatopées étranges donnant un sens à cette création originale. Une belle façon de s'évader du chaos actuel et de faire une belle découverte musicale venue des terres du Nord.